

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 63 (1959)

Artikel: Le docteur Victor Gross . 1845-1920

Autor: Bourquin, Julien

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558765>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE DOCTEUR VICTOR GROSS

1845 - 1920

PAR JULIEN BOURQUIN

Préface

Le pasteur Julien Bourquin, de Bôle, a représenté maintes fois les historiens neuchâtelois aux assemblées de la Société jurassienne d'Emulation. Peu avant sa mort, survenue le 11 février 1959, il avait entrepris, à ma demande, un travail sur l'oncle de sa femme, le docteur Victor Gross, de La Neuveville. M. René Gossin a eu l'amabilité de mettre ces notes à jour, afin de permettre leur publication dans les « Actes ».

Le docteur Gross mérite que l'on honore sa mémoire à l'occasion du quarantième anniversaire de sa mort.

Ceux qui ont eu le privilège de le connaître et de l'aimer, ce docteur de campagne, plein de vitalité malgré son âge avancé, le voient encore, le regard brillant, sortir de sa villa des Collonges — qu'il avait baptisée « La Traviata » —, en hiver dans son manteau au col de fourrure, à la belle saison sur son tricycle à moteur.

Victor Gross avait suivi ses premières classes à La Neuveville, puis celles des gymnases de Neuchâtel et de Porrentruy. Il fit ses études de médecine à Berne, où il logeait chez son oncle le pasteur Gross. Plein d'entrain, d'un esprit fort mobile, il menait de front ses études et le culte des arts. Possédant un sens musical très développé, il fit partie avec élan de la Liedertafel et du Cäcilienverein. Ayant du talent en peinture, il hésita même un moment entre la vie d'artiste et celle de médecin. A vingt-trois ans, ses études achevées, il se rendit à Paris pour y faire divers stages dans des cliniques. De retour à La Neuveville en 1869, il y fonda son foyer et y pratiqua la médecine jusqu'à sa mort. D'un diagnostic sûr, il aimait à se dépenser pour ses malades qui écouteaient ses encouragements et suivaient ses conseils. Ses loisirs, il les meublait en dirigeant l'activité scientifique, littéraire et artistique de La Neuveville. Il se lia d'amitié pour la vie avec Carl Spitteler alors que cet écrivain, encore peu connu, était professeur au progymnase de La Neuveville. Député au Grand Conseil bernois dès 1899, il intervint avec efficacité dans la commission de justice et des prisons en faveur des détenus libérés et des établissements de rééducation. Vers la fin de sa vie, le docteur Gross entreprit divers voyages en Espagne, en Afrique, en Bosnie-Herzégovine, em-

portant avec lui ses pinceaux ; il en a laissé un vivant souvenir par toute une série de bonnes peintures.

La notice de Julien Bourquin souligne la réputation mondiale dont jouissait Victor Gross du fait de ses découvertes préhistoriques et anthropologiques. Si les premières recherches de squelettes par le docteur Gross, au Holiloch près de Douanne et au Trou de la Baume au-dessus de La Neuveville restèrent sans résultats, il eut plus de chance dans la suite dans les fouilles qu'il entreprit avec le géologue bernois Edmond de Fellenberg, puis avec l'anthropologue allemand Rudolf Virchow, qui l'invita à collaborer, comme membre correspondant, à la Société Berlinoise d'Anthropologie. Ses découvertes aux nécropoles de Vevey et de Münsingen attirèrent sur lui l'attention des savants. En 1916, en reconnaissance un peu tardive de ses mérites, il fut appelé à faire partie du comité de la Société Suisse de Préhistoire. Sa riche collection privée d'objets lacustres a été acquise par le Musée National Suisse de Zurich.

Le Musée de La Neuveville possède la pirogue lacustre que le docteur Gross fit dégager à une profondeur de 80 cm. dans un terrain d'alluvions non loin de la station de l'âge de la pierre, à Vingreis, où des ouvriers occupés à retourner le terrain l'avaient découverte en avril 1880. Exhumé de la vase, ce canot, parfaitement intact, fut transporté avec tous les soins voulus jusqu'au Musée de La Neuveville. Cette pirogue, en bois de chêne, mesure 9,55 m. de longueur, sa largeur varie entre 73 et 90 cm., elle a 31 cm. de profondeur et sa hauteur totale, y compris le fond, est de 46 cm. Taillée dans un seul tronc, datant de l'âge de la pierre, elle est remarquable. Elle est le plus beau spécimen de ce genre de toute l'Europe. Celles que l'on trouve dans les musées de France, d'Italie, d'Autriche, d'Allemagne, d'Angleterre et de Scandinavie sont loin de l'égalier. Elle diffère des autres pirogues retrouvées par son arrière de forme carrée et non arrondie, et par son avant orné d'un prolongement en forme d'éperon. Sur le rebord des deux parois latérales, l'on trouve de petites encoches arrondies qui semblent avoir servi à loger les rames. Près de l'arrière il y a une brèche de 150 cm. de long sur 24 cm. de large sur l'une des parois latérales. A en juger par sa forme régulière et par ses bords coupés net, cette lacune est ancienne et était probablement comblée à l'origine par une planchette disposée de manière à empêcher l'entrée de l'eau dans le bateau. La nouvelle salle de préhistoire du Musée de La Neuveville, installée à la Maison de ville, porte maintenant le nom de « salle du Docteur Victor Gross ».

Florian Imer



Docteur Victor GROSS

1845 - 1920

Photographie A. Acquadro, La Neuveville

LE DOCTEUR VICTOR GROSS

1845 - 1920

Le temps passe rapidement et les hommes s'oublient. Le 15 septembre 1920 s'éteignait à La Neuveville un de ses meilleurs enfants, un de ceux qui ont fait le plus connaître son nom dans le monde des savants. Et qui, à l'heure actuelle, dans la génération présente et dans la jeunesse de cette ville, connaît encore le nom du docteur Victor Gross ? Aussi est-ce avec joie, respect et reconnaissance que nous voulons aujourd'hui rappeler la carrière de celui qu'on appelait alors le doyen des archéologues suisses.

En 1687, deux ans après la révocation de l'édit de Nantes, qui devait coûter à la France tant de forces vives, une famille de réfugiés, la famille Gross, s'arrêtait à Neuchâtel, y recevait l'accueil dû à des malheureux coupables seulement d'aimer Dieu plus que leur roi. Ils furent dix mille à passer en quelques années à La Neuveville. La famille Gross s'établit d'abord à Chavannes, stage obligé avant d'acquérir la bourgeoisie de La Neuveville, où elle s'installa définitivement ensuite. Le docteur Victor Gross, né le 1er juin 1845, était un descendant de ces huguenots qui sauvèrent leur conscience au péril de leur vie et de leurs biens.

En 1869, il s'établissait comme médecin dans sa ville natale, où il ne tarda pas à jouer un rôle prépondérant. La passion de l'antique, naturelle au cœur de ceux qui habitent cette charmante cité, le poussa tout jeune à s'intéresser à tous les monuments historiques ; il fut un promoteur et un actif dirigeant de la restauration de la Blanche-Eglise ; il présida la section de la Société jurassienne d'Emulation, présenta ici un grand nombre de travaux et de conférences sur toutes sortes de sujets. Citons quelques-unes de ces conférences : « Médecins et hôpitaux d'autrefois », « Les habitants d'une goutte d'eau du lac de Bienne », « Les fouilles de Troie et de Mycènes », « L'époque des cavernes », « Rome et Naples ». C'est lui qui trouvait chaque année et recevait chez lui les conférenciers pour les séances gratuites de la salle du Musée. Il présida en 1895 le comité pour la réfection des orgues du temple et rassembla à cet

effet, en huit jours, la somme élevée pour l'époque de 12.900 francs, et il eut la joie de faire venir à La Neuveville le grand musicien Saint-Saëns, qui donna sur ces orgues un magnifique concert. On raconte même que la famille du Docteur conserve précieusement la canne dont l'illustre musicien lui avait fait présent.

Nous ne dirons pas ce qu'il fut pour le chœur d'hommes «Union», qui le nomma président honoraire, et pour le Progymnase, dont il présida longtemps la commission. Le souvenir de l'enthousiasme juvénile qui le caractérisait et avec lequel il entreprenait toutes choses reste chez tous ceux qui l'ont connu. Très progressiste, les nouvelles inventions le captivaient ; il fut, dit-on, le premier médecin du canton à circuler sur un engin mécanique, un tricycle à moteur, puis une motocyclette, qui versaient parfois au tournant et avaient grand-peine à reprendre leur course.

Pendant plusieurs années, Victor Gross représenta au Grand Conseil le district de La Neuveville. Il fut peintre à ses heures, élève d'Anker ; il fit des photographies remarquées qui lui permirent d'illustrer des ouvrages universellement connus sur la période préhistorique des lacustres, car le docteur Gross fut surtout un archéologue distingué qui entretint des relations épistolaires avec les plus grands savants de toutes les parties du monde. Il existe encore dans la famille du docteur une collection de photographies portant l'effigie avec la signature de la plupart de ces personnalités. Lorsque, jeune médecin, il vint s'établir dans sa ville natale, l'époque était extrêmement favorable aux études scientifiques touchant à la préhistoire. On commençait les travaux d'abaissement du niveau des lacs du Jura ; on établissait plusieurs canaux ainsi que la rectification du cours de l'Aar et de la Thielle pour assécher les marais du Seeland. Tout cela produisait l'abaissement considérable du niveau des lacs de Neuchâtel et de Bienne. C'est alors qu'on vit apparaître les restes de villages lacustres, qui jusqu'à ce moment-là se trouvaient à plusieurs mètres sous l'eau. Les stations lacustres de l'âge de la pierre qui, jusque-là, même par les eaux les plus basses, étaient toujours restées sous plus d'un mètre d'eau, se trouvèrent complètement à sec ; quant à celles de l'âge du bronze, plus avancées en général à l'intérieur des lacs, leur profondeur variait de deux à six mètres en dessous du niveau de l'eau. Toutes ne furent donc pas reconquises à la terre ferme, mais les recherches les concernant furent bien simplifiées. On ne se trouvait plus réduit, comme l'avait été le colonel Schwab, de Bienne, un précurseur des fouilles de palafittes, à l'emploi malaisé d'engins complexes manœuvrés du fond d'un bateau, dans les rares journées où un calme absolu de l'atmosphère laissait à l'eau toute sa transparence. Les ouvriers travaillant directement sur le terrain, les investigations devinrent plus aisées, moins dispendieuses et plus méthodiques. L'abaissement du niveau

des lacs ne se fit pas sentir toutefois d'une manière simultanée sur tous les points. Tandis que le lac de Bienne était déjà arrivé, dès la fin de 1872, à son niveau le plus bas, celui de Neuchâtel ne commença à s'abaisser efficacement que plusieurs années plus tard, lorsque la rectification et l'affouillement du lit de la Thielle eurent permis à ses eaux de s'écouler plus régulièrement et plus abondamment. Chacun, dans ces années-là, entreprit des recherches dans le voisinage de sa demeure ; c'est ainsi qu'il se forma en quelques mois de très nombreuses collections dont il reste encore des vestiges dans beaucoup de nos familles.

Vous pouvez penser à l'émulation que ressentait et au zèle que montrait dans ces moments si propices, le jeune docteur Gross, si épris de nouveauté et en même temps d'amour du passé. En contact journalier avec la population riveraine, il était très rapidement informé des découvertes intéressantes. Il n'épargnait alors aucune peine, aucune démarche pour augmenter sa collection toujours plus importante. Souvent, les pêcheurs des villages environnants lui apportaient leurs trouvailles et celles-ci intéressaient toute la famille.

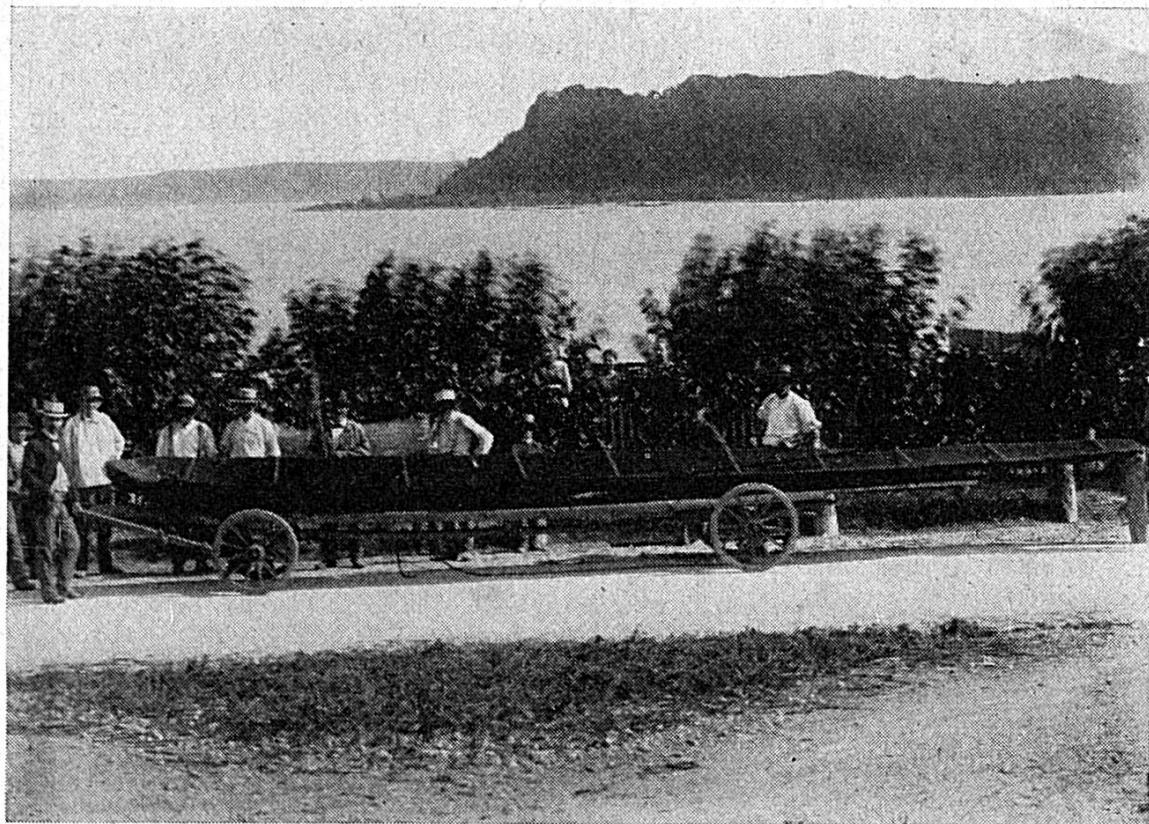
Désirant faire connaître un premier résultat de ses recherches, il publia en 1869 un important travail : « Habitations lacustres du lac de Bienne ». Ceci attire l'attention sur lui, et l'amateur d'archéologie devient rapidement un spécialiste. En 1876, en collaboration avec le savant zurichois Ferdinand Keller (1800 - 1881), qui avait déjà exploré une partie du lac de Zurich, il fait, dans le journal des antiquaires de cette ville, un rapport sur les recherches opérées dans les lacs de la Suisse occidentale ; en 1878, Victor Gross montre l'analogie entre deux localités lacustres éloignées, Mörigen et Auvernier.

Le docteur Gross dirigea lui-même les fouilles de plusieurs stations lacustres des lacs de Bienne et de Neuchâtel. A la station de Vingreis (lac de Bienne), il découvrit le plus beau spécimen de pirogue lacustre de nos collections suisses. Ce canot merveilleusement conservé se trouve au musée de La Neuveville. Gross faisait part du résultat de ses recherches dans différents périodiques savants. Aussi, en 1873, répondant à une invitation spéciale, il envoya une partie de sa collection à l'exposition mondiale de Vienne où elle fit sensation. En 1878, il présenta aussi sa collection à l'exposition universelle de Paris ; il y reçut une médaille d'honneur pour services rendus à la section des sciences historiques. Nombreuses sont les communications historiques, préhistoriques, scientifiques, archéologiques du médecin neuvevillois. A notre connaissance, soixante-neuf d'entre elles ont été publiées de 1872 à 1917. Il entretenait une très nombreuse et très riche correspondance avec des archéologues de renommée universelle : l'Italien Pigorini, les Français Boucher de Perthes, Gabriel de Mortillet, le comte Costa de Beauregard, E.

Cartailhac, le Suédois Montelius, l'Autrichien M. Much, les Allemands E. von Troeltsch, Rudolf Virchow, et d'autres encore. Plusieurs vinrent à La Neuveville pour étudier sur place les collections du docteur Gross qui devint membre correspondant de nombreuses sociétés étrangères, de Berlin, de Paris, de Vienne en particulier. Ses communications restent aujourd'hui encore une source importante pour l'archéologie suisse. Mais un ouvrage classique de cette discipline fut le beau volume du docteur publié par la Société anthropologique de Berlin : « Les Protohelvètes ». Le texte et les planches, photographies des principaux objets de sa collection, étaient du docteur Gross. « Pour venir en aide à mon texte, écrivait-il dans son introduction, et mettre en quelque sorte le mobilier de nos cités historiques dans la main du lecteur, j'ai composé une série de trente-trois planches que j'ai photographiées moi-même (l'appareil et les plaques au gélatino-bromure m'ont été fournis par Monsieur Engel-Feichknecht à Douanne) et qui ont ensuite été reproduites par la phototypie. Grâce à ce procédé et à l'habileté de M. Baeckmann de Carlsruhe, je puis dire que je place l'objet lui-même sous les yeux de l'observateur. L'illusion est presque complète, s'il a recours à un verre grossissant. » Ce volume parut en 1883 et le célèbre professeur Rudolf Virchow, de l'Université de Berlin, en écrivit la préface. Une publication sur la station de Corcelettes, entre Concise et Grandson, avec cinq planches autographiées, avait déjà paru l'année précédente. Bientôt parut un troisième ouvrage : « La Tène, un oppidum helvète ». Une constatation importante était faite alors : Victor Gross était le premier à découvrir que la Tène n'était pas une station lacustre, mais un passage de rivière, un magasin de la seconde époque du fer.

Au début, le docteur Gross s'était attaché à décrire, station par station, toutes les antiquités lacustres qu'on possédait alors. Dans les « Protohelvètes », il procédera d'une autre manière et se placera à un point de vue plus général. Divisé en deux parties distinctes, son livre exposera d'abord tout ce qui concerne l'époque de la pierre, à laquelle se rattache la phase intermédiaire du cuivre. Il abordera ensuite l'époque du bronze et celle du premier âge du fer, réservant pour plus tard, avec l'examen de la Tène, celui de l'âge du fer proprement dit.

Qu'il me soit permis d'ouvrir ici une parenthèse. Autrefois, on admettait que les palafittes (stations lacustres) avaient été construits en eau profonde, parce que leurs ruines se trouvent aujourd'hui sous un ou deux mètres d'eau. Mais des observations récentes ont démontré que dès l'époque néolithique, et surtout pendant l'âge du bronze, l'Europe traversa une période de grande sécheresse qui amena une diminution dans le débit des cours d'eau et un abaissement très sensible du niveau des lacs, ce qui explique que les stations



Photographie prise au moment du transport de la pirogue de Vingreis à La Neuveville, en 1880. On reconnaît, tout à gauche de la photographie, le Dr Victor Gross, devant la pirogue, en chapeau de paille

du bronze (et il y en a eu plusieurs, trois en tout cas) sont plus en avant dans les lacs que celles de la pierre. Il est en effet très vraisemblable que ces stations ne furent édifiées ni sur l'eau, ni en terrain sec, mais à la limite des eaux, de telle sorte qu'elles étaient inondées par les hautes eaux, à sec par les basses eaux. C'est pourquoi les habitations étaient élevées sur pilotis (D. H. B. S. art. palafittes, t. V).

Victor Gross avait déjà pressenti cela, lui qui voyait déjà, contrairement à d'autres savants, dans les stations lacustres, une place d'habitation non seulement pour les hommes, mais encore pour des animaux tels que bœufs, chiens et chevaux.

Dans une admirable préface, le professeur Virchow de Berlin écrit (traduction libre) : « Nous ne saurons probablement pas grand-chose de plus de cette culture préhistorique au sujet de laquelle nous n'avons ni documents écrits, ni légendes. Mais personne n'était plus désigné pour nous tracer une image de cette vie et un souvenir de cette existence que le docteur Gross, qui a pu jouir des circonstances du milieu dans lequel il était placé lui-même et qui a entrepris des recherches avec une telle intrépidité et une telle persévérance pour

le bonheur des connaissances de sa patrie. Le matériel qu'il présente offrira une source d'études pour de nombreuses générations. »

Dans une étude intitulée « Station de Corcelettes » (près de Grandson, station qui s'était montrée d'une générosité extrême), le Docteur avait indiqué comment les palafittes étaient apparus au lac de Neuchâtel, comme au lac de Biel, c'est-à-dire comment les stations furent mises à sec d'après leur ordre d'ancienneté relative. Tout d'abord, dit-il, apparurent les restes des habitations sur pilotis de l'âge de la pierre proprement dite, puis vinrent les stations de l'époque de transition de la pierre au bronze et enfin de l'époque du bronze, construites à une profondeur d'eau considérable. Les nombreuses citations d'archéologues données par le docteur Gross dans ce travail montrent combien il était au courant de tout ce qui avait été écrit au sujet des palafittes. Il n'a pas peur de dire son opinion, les conclusions auxquelles il est parvenu, contrairement à celles de nombreux savants. Un exemple : les maîtres et amis du docteur, MM. Desor et Ferdinand Keller, pensaient que les habitants de nos palafittes, encore inhables dans l'art de travailler le métal, n'avaient façonné eux-mêmes que leurs outils de première nécessité et qu'ils avaient reçu de l'étranger (peut-être de l'Etrurie) leurs armes de luxe et leurs ornements les plus précieux, avançant tout d'abord l'absence ou la rareté des moules pour couler ces objets-là, et ensuite l'ignorance des procédés techniques dans laquelle devaient se trouver ces peuplades demi-sauvages, vivant ainsi à l'écart sur le bord des lacs. Grâce aux dernières découvertes, faites soit à Corcelettes, soit dans d'autres stations de la même époque, Victor Gross démontre qu'il n'en est pas ainsi, mais qu'au contraire, vers la fin de l'époque du bronze, grâce à des moules retrouvés, la majeure partie, si ce n'est la totalité des objets de bronze : outils, armes ou ornements, étaient de fabrication indigène. Ces bronzes dataient, d'après Montelius, directeur du Musée de Stockholm, de la troisième phase de l'âge du bronze : premier millier d'années avant Jésus-Christ (1300 - 90). Le métal employé était composé de neuf parties de cuivre et d'une partie d'étain.

C'est sous l'influence et sous la direction anthropologique du Docteur que le peintre Anker fit le tableau de sa « Femme lacustre » ; il entretenait aussi de très cordiales relations avec le peintre français Detaille, connu par ses toiles historiques. Chez nous, il agit en véritable et loyal collaborateur avec tous les savants et archéologues ; citons ici simplement von Fellenberg, Desor, J. Kollmann, Wawre, Forel, Godel ; il fut l'ami de Carl Spitteler, qu'il avait connu alors que ce dernier était professeur à La Neuveville.

La collection du docteur Gross passa de son vivant au Musée national suisse, mais celui qui parcourt les musées de l'étranger, en France, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, aux Etats-Unis

même, trouve fréquemment son nom mêlé aux objets de provenance lacustre. Ses travaux, malgré de nouvelles découvertes, ont gardé toute leur valeur scientifique.

Lorsqu'en 1945, le savant historien Théodore Ischer rappela dans une publication le centenaire de la naissance de Victor Gross, il terminait son travail en écrivant : « Ne serait-ce pas un beau geste, si La Neuveville, à l'occasion du centenaire de son grand citoyen, rendait un hommage à sa mémoire, soit en nommant une des salles du château, aménagée en musée, salle du docteur Gross, soit en plaçant au bord du lac un bloc erratique où serait gravé le nom de cet éminent savant. En agissant ainsi, La Neuveville n'honorerait pas seulement le docteur Victor Gross, elle s'honorerait elle-même. » Il n'est jamais trop tard pour exaucer un vœu si aimablement et si consciemment exprimé.

Julien Bourquin.

Liste des publications du Docteur Victor Gross

A. Archéologie

- 1872 Un mors de cheval en bronze trouvé à Mœrigen. A. A. II. (1872), p. 358.
- 1872 Objets provenant de 2 stations lacustres du lac de Bienne. Verh. Schweiz. naturf. Ges. Fribourg 1872, p. 27.
- 1872 La station de l'âge de la pierre de Locras (Lüscherz), lac de Biinne. A. A. II (1872), p. 334 et suiv.
- 1872 Les dernières trouvailles dans les habitations lacustres du lac de Biinne. Actes Soc. jur. d'Emul., vol. XXIII (1872), p. 46-88.
- 1873 Les habitations lacustres du lac de Biinne. Delémont 1873.
- 1873 Une fonderie lacustre à Mœrigen. A. A. II (1873), p. 439 et suiv.
- 1873 Objets nouveaux de la station de l'époque du bronze à Mœrigen. A. A. II (1873), p. 402 et suiv.
- 1873 Objets en bronze trouvés à l'Ile de St-Pierre. A. A. II (1873), p. 425.
- 1874 Antiquités romaines de l'île des lapins (lac de Biinne). A. A. II (1874), p. 541.
- 1876 Objets recueillis dans les palafittes de Mœrigen et d'Auvernier. Verh. Schweiz. naturf. Ges., Bâle 1876, p. 61.
- 1876 Résultat des recherches exécutées dans les lacs de la Suisse occidentale depuis l'année 1866 décrit par M. le Dr V. Gross, MM. le Prof. F.-A. Forel et Edm. de Fellenberg. Zurich 1876. Etude intitulée : Les tombes lacustres d'Auvernier. Idem dans A. A. III. (1876), p. 663 et suiv.
- 1877 Un porte-aiguille lacustre de Mœrigen. A. A. III (1877), p. 719.
- 1877 Nouveaux moules en molasse de Mœrigen. A. A. III (1877), p. 764 et suiv.
- 1878 Deux stations lacustres : Mœrigen et Auvernier. Epoque du bronze. Neuveville 1878.
- 1868 - 79 Une nouvelle palafitte de l'époque de la pierre à Locras. (Sammelband H. M. 1868-79.)

- 1879 Les dernières trouvailles dans les habitations lacustres du lac de Bienne. Actes Soc. jur. d'Emul., vol. XXX (1879), p. 115-119.
- 1879 Un étrier en bronze. A. A. III (1879), p. 909.
- 1879 Les dernières trouvailles dans les habitations lacustres du lac de Bienne. Porrentruy 1879.
- 1880 Le canot lacustre de Vingreis (lac de Bienne). A. A. IV (1880), p. 69.
- 1882 Un poignard en silex avec sa poignée, de la station Finels, lac de Bienne. A. A. IV (1882), p. 324.
- 1882 Gross V. und Virchow R. Ueber eine neue Pfahlbaustation der Kupferepoche in der Schweiz. Corr. Bl. dt. anthrop. Ges., Bd. XIII (1882), München, p. 99 et suiv.
- 1882 Station de Corcelettes. Epoque du bronze. Avec cinq planches autographiées. Neuveville 1882.
- 1883 Les protohelvètes ou les premiers colons sur les bords du lac de Bienne et Neuchâtel, avec préface de M. le Prof. Virchow. Berlin 1883.
- 1882 et 1886 Un chariot du premier âge du fer, trouvé à la Tène. A. A. IV (1882), p. 325.
La station de l'âge de la pierre, à St-Blaise. A. A. IV (1882), p. 259 et suiv. Allgemeine Betrachtungen über die La Tène-Station. Corr. Bl. dt. anthrop. Ges. 1886, p. 41.
- 1886 La Tène, un oppidum helvète. Supplément aux protohelvètes. Paris 1886.
- 1886 Ueber die eigentümlichen Knochenschnitzereien aus den Schweizer Pfahlbauten. Sep. Mitt. anthrop. Ges. Wien, Bd. XVI (1886).
- 1888 La paléoethnologie en Suisse. Rev. d'anthrop. Paris, 3e série, vol. III (1888), p. 720.
- 1888 Restes d'une villa romaine de Neuveville. A. A. VI (1888), p. 155.
- 1888 L'île de St-Pierre au point de vue archéologique. Musée Neuchâtelois, t. 25. (1888).
- 1913 Nouvelles découvertes préhistoriques à Chêne-Pâquier, discours d'ouverture. Actes Soc. jur. d'Emul. 2e série, vol. XVIII (1913), p. 3-6.

B. Anthropologie

- 1878 Schädel aus dem Ufergebiet des Bielersees. Verh. Berl. Ges. f. Anthropol., Berlin 1878, p. 471 et suiv.
- 1886 Eine doppelt durchbohrte Knochenscheibe aus Concise. Verh. Berl. Ges. f. Anthrcp. 1886.
- 1895 Des anomalies dactyles avec démonstrations de photographies. Actes de la Soc. helv. d. Scienc. natur., Zermatt, 1895, p. 52, et Compte Rendu de Zermatt 1895, p. 56-57.
- 1898 Gross V. und Virchow R. Ein Gräberfeld der Tèneperiode von Vevey. Verh. Berl. Ges. f. Anthropol., Berlin 1898, p. 268 et suiv.
- 1898 Sur le cimetière helvète de Vevey. Verh. Schweiz. Naturf. Ges., Berne 1898, p. 93, et Compte Rendu de Berne, 1898, p. 123-125.
- 1907 Les sépultures gauloises de Münsingen. Etude anthropologique. Actes Soc. jur. d'Emul. 2e série, vol. XIV (1907), p. 45-69.

C. Histoire

- 1897 La Neuveville et Neuchâtel. (Députation à Neuchâtel 1708. Communiqué par V. Gross). Musée Neuchâtelois, t. 34. (1897).
- 1898 Un coffre-fort du XVe siècle à Neuveville, A. A. XXXI (1898).
- 1901 Le psalterium de Béromunster. Actes de la Soc. jur. d'Emul. 2e série, vol. 8 (1901), p. 118-120.

- 1906 Troubles à Neuchâtel en 1768, au sujet de la ferme des impôts. Actes Soc. jur. d'Emul. 2e série, vol. XIII (1906), p. 127-134.
 1908 Extrait du manuel du conseil du 13 juillet 1737. Actes Soc. jur. d'Emul. 2e série, vol. XI (1908), p. 106-119.

D. Voyages

- 1903 Une excursion en Algérie. Actes Soc. jur. d'Emul. 2e série, vol. X (1903), p. 9-30.
 1908 Excursion en Bosnie-Herzégovine. Actes Soc. jur. d'Emul. 2e série, vol. XV (1908), p. 107-128.

E. Communications à la Société Berlinoise d'Anthropologie, d'Ethnologie et de Préhistoire

- 1877 Brief über eine Reihe von Schädeln und Geräten aus den Pfahlbauten von Auvernier, Sutz und Mörigen, namentlich eine Trinkschale aus einem menschlichen Schädeldach. p. 126 et suiv.
 1878 Mitteilung über eine eigentümliche Knochenscheibe im Bielersee. p. 384.
 1879 Brief an R. Virchow über eine kupferne Doppelaxt aus Lüscherz. p. 336.
 1882 Begleitbrief zu neuen Funden aus der Station Auvernier. p. 338 et suiv.
 1882 Bericht über ein in der Station La Tène gefundenes Wagenrad. p. 456.
 1882 Funde aus der Pfahlbaustation Vinelz. p. 531.
 1883 Brief über einen gespaltenen Schädel von Oefeli und eine Nadelbüchse von La Tène. p. 253.
 1883 Brief über das Alter der Torquesringe. p. 566.
 1884 Mitteilung über verzierte Topfscherben der Bronzezeit. p. 246.
 1888 Ueber ein Pferdegebiss aus Hirschhorn und Knochen, von Corcelettes. p. 180.
 1890 Ueber wahrscheinlich burgundische Schädel von Landeron bei Neuveville. p. 160.
 1892 Fund von Skelettgräbern der Bronzezeit bei Cornaux-Neuchâtel. p. 281.
 1892 Sonderbare Bronzenadel mit fünf gestielten Knöpfen von Estavayer. p. 282.
 1892 Hand eines Mannes mit zwei Daumen. p. 350.
 1892 Fall erblicher Polymastie beim Menschen. p. 508.
 1893 Bericht über einen neuenjährigen Knaben mit einem Haarschopf der Lumbalgegend. p. 384.
 1893 Einbaum aus dem Bielersee, nahe der Petersinsel. p. 385.
 1895 Mitteilung über ein Kind mit defekten Oberextremitäten. p. 239.
 1895 Mitteilung über multiple Syndactylie von Zehen, p. 568 et suiv.
 1897 Photographie einer eisernen Dolchklinge aus dem Bielersee. p. 213.
 1897 Ueber ein Bronzearmband von Serrières bei Neuchâtel. p. 489.
 1898 Mitteilung über einen Schädel aus dem Ufergebiete des Bielersees, p. 471 et s.
 1906 Mitteilung über das Gräberfeld von Münsingen. p. 963 et suiv.
 1909 Une station néolith. terrestre du canton de Vaud (Chêne-Pâquier) p. 963 et s.
 1916 Mitteilung über die Funde in der Höhle von Cotencher im Kanton Neuenburg. p. 296 et suiv.
 1917-1918 Mitteilung über die Aufgrabungen von Cotencher. p. 174.

Nécrologies

« Bund », 25 sept. 1920, Morgenblatt ; « Le Courrier de Neuveville », 18 sept. 1920 ; « La Patrie Suisse », 29 sept. 1920 ; « Feuille d'Avis de Neuchâtel », 18 sept. 1920 ; Actes de la Soc. Jur. d'Emulation 1920, p. 209 ; Nekrologen zu den Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft, Schaffhausen 1921.

